Les grands-parents peuvent prendre leurs petits-enfants dans leurs bras, mais pas s'en occuper

Chaud-froid pour les grands-parents

« ARIANE GIGON

Protection » Daniel Koch, le Monsieur Corona de la Confédération a probablement suscité autant de joie que de perplexité hier: l'annonce selon laquelle les grands-parents peuvent à nouveau prendre leurs petits-enfants dans leurs bras a immédiatement été suivie d'un grand «mais»: dans les bras oui, mais pas davantage. Garder les bambins reviendrait à prendre trop de risques en raison du contact avec les parents.

Le responsable de la division Maladies transmissibles de l'Office fédéral de la santé publique avait pourtant annoncé la couleur dans l'interview publiée par le magazine alémanique *Grosseltern*: «J'ai une bonne nouvelle, commençait-il. Enfin, une relativement bonne nouvelle.» En bref: prendre dans ses bras: oui. Garder l'enfant: non.

Pourquoi autoriser désormais les contacts physiques? «Nous disposons d'une étude montrant que les enfants ne sont pratiquement jamais infectés par le virus, a répondu Daniel Koch devant les médias. S'ils le sont, c'est par leurs parents. En outre, les petits enfants ne propagent pratiquement jamais le virus. Les contacts avec les grands-parents, qui souffrent de la séparation, ou avec des personnes à risques, ne représentent donc pas de danger.»

Seulement jusqu'à 10 ans

La décision a été discutée, ajoute le responsable, avec des infectiologues-pédiatres des Hôpitaux universitaires de Zurich, de Berne et de Genève. Toutefois, seuls les enfants jusqu'à l'âge de 10 ans sont concernés. «A partir de dix ans, le risque augmente, souligne Daniel Koch, et chez les jeunes adultes, il est clair.» Mais c'est l'autre volet de la décision qui suscite le plus d'incompréhension: il reste impossible pour les parents de confier leurs bambins aux grands-parents: «Les enfants doivent être amenés chez les grands-parents par leurs parents, il y aura donc des contacts entre générations, a expliqué Daniel Koch. La première fois, les deux mètres seront respectés. La deuxième, ce sera 50 centimètres. Et la troisième, on boira un thé ou un café…» Le risque de contagion des aînés serait alors trop grand.

Les grands-parents peuvent revoir leurs petits-enfants, mais pas les emmener seuls admirer les canards. Keystone/photo prétexte

Et le principe de précaution? Autoriser le contact, même bref, ne revient-il pas à jouer avec le feu, a demandé *La Liberté*. «Non, a résolument tranché Daniel Koch. C'est justement le principe de précaution qui nous mène à ne pas interdire quelque chose aux personnes âgées, qui souffrent déjà énormément de toute la situation, lorsque nous n'avons aucun indice sur un danger d'infection.»

«Quelle annonce emberlificotée», s'est exclamée hier Norah Lambelet Krafft, responsable du groupe *Etre grands-parents aujourd'hui*, à Lausanne. «Je suis perplexe: Comment pouvons-nous voir nos petits-enfants en bas âge sans passer par les parents? C'est faisable, mais c'est très compliqué. Il faudra beaucoup dialoguer.»

Même surprise dans le canton de Neuchâtel: «L'autorisation d'approcher ses petits-enfants n'est pas très claire», commente Marie-Thérèse Erard, responsable, avec son époux, de l'Association Ecole des grands-parents Neuchâtel. «Jusqu'ici, le confinement nous a protégés, nous, les aînés, note Jean-Michel Erard. Cette autorisation de prendre nos petits-enfants dans nos bras brièvement revient à nous transmettre la responsabilité de décider.»

Les becs par Skype

Le couple raconte: «Depuis six semaines, nous avons vu le plus jeune de nos petits-enfants, qui a trois ans, une seule fois, à distance. Cela nous a fait plaisir de voir comme il avait grandi, mais la rencontre a aussi réactivé l'affectivité. Au début du confinement, il a cru que nous étions malades, il a fallu lui expliquer la situation. Il a aussi pensé qu'il ne pouvait pas envoyer de becs avec la main, sur Skype. Lorsque nous nous reverrons, il faudra faire un énorme travail d'explication.»

Pour Norah Lambelet Krafft également, les besoins spécifiques des petits enfants n'ont pas été pris en compte. «Cette annonce n'a pas été réfléchie, critique-t-elle. Pourquoi n'y avait-il pas de spécialistes de la petite enfance à la conférence de presse? Certains petits se disent qu'ils sont coupables de quelque chose s'ils ne peuvent plus voir leurs grands-parents.»

Nous n'avons aucun indice sur un danger d'infection
Daniel Koch

Mais les responsables ne veulent pas peindre le diable sur la muraille: Marie-Thérèse et Jean-Michel Erard espèrent qu'un premier signe a été donné et que les barrières seront franchies, petit à petit. «Nous savons que nous ne pouvons pas continuer indéfiniment à ne pas voir notre famille.» Quant à Norah Lambelet Krafft, elle avance que, «pour certains de nos membres, l'annonce du jour est aussi une lueur d'espoir. Une grand-maman m'a dit qu'elle serait heureuse de voir son petit-fils même à distance, en portant un masque.» »